

En marge du voyage d'Athènes

Où en sont les relations économiques gréco-turques ?

Vers la création d'une Société commerciale ?

Un de nos confrères se fait annoncer d'Ankara que l'on penserait fonder une grande Société commerciale gréco-turque dans le but d'intensifier les échanges entre les deux pays voisins. Tout en formulant des réserves au sujet de la véracité de ce fait, nous aimerions qu'il se révèle exact.

La Turquie a trouvé en la Grèce — et toutes proportions gardées — un excellent client, un client qui lui achète le triple de ce qu'il lui vend et qui, par l'actif qu'il lui accorde, couvre et dépasse même le déficit que subit la Turquie dans ses rapports commerciaux avec la Bulgarie, la Roumanie et la Yougoslavie.

Avant la crise, le volume global des échanges gréco-turcs était bien supérieur à celui actuel, mais la proportion a toujours été la même : les trois quarts du volume total ont été constitués par les exportations turques et le quart restant par les exportations grecques vers la Turquie.

Et d'ailleurs, quoique pays débiteur, la Grèce a toujours eu une balance commerciale passivée.

L'état actuel du commerce gréco-turc — beaucoup plus satisfaisant que celui que la Turquie enregistre avec les autres pays balkaniques — n'en est pas moins bien inférieur à ce qu'il aurait pu et dû être. Il est, sans doute, bien difficile de porter au-delà d'une certaine limite le volume du commerce gréco-turc : la nature même du commerce des deux pays s'y oppose par le fait de la ressemblance qu'on y découvre. Mais cela n'exclut aucunement des efforts en vue de développer ce volume puisque sa situation présente est inférieure aux possibilités et ne représente qu'un minimum dont on ne saurait vraiment pas se contenter.

La création d'une puissante Société gréco-turque pourrait être l'organisme central d'où partiront ces efforts et ces initiatives.

Plus d'une fois, nous avons déjà observé que les relations économiques entre la Grèce et la Turquie ne répondent pas à celles politiques — remarque que l'on pourrait d'ailleurs tout aussi bien appliquer aux deux autres Etats membres de l'Entente Balkanique.

Plus l'union sera étroite entre les deux nations, plus nombreux seront les avantages que celles-ci en retireront. Toutefois — à notre avis — la meilleure union ne sera pas celle qui liera tout simplement entre elles les économies de la Grèce et de la Turquie — quoique excellente en elle-même — mais celle qui leur fera opposer un front commun à l'ensemble du commerce mondial.

Et nous voyons cette réalisation plus facile et surtout plus concrète — si l'on prend la peine de lui donner des bases solides — que celle d'un accroissement toujours relatif du volume des échanges gréco-turcs.

En ce moment où toute guerre s'est portée dans le domaine économique, il est bon, il est indispensable d'être fort. Il y a des expansions économiques plus fortes et plus impétueuses qu'une expansion territoriale et comme l'on cherche des alliés en temps de guerre il faudrait s'en faire dans la vie commerciale afin de pallier aux risques de la concurrence et à ceux plus graves d'une main-mise étrangère sur l'économie nationale.

Les Balkans forment en ce moment une puissance économique indéniable quoique très peu industrielle ; il faut savoir profiter de cette force. La Grèce et la Turquie pourraient, pensons-nous, donner l'exemple.

RAOUL HOLLOS

Pour les sinistrés de la zone de Kırşehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kırşehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du « Croissant Rouge ».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

La création d'un nouveau parti progressiste aux Etats-Unis

New-York, 30. — Le Journal écrit que la création d'un troisième parti progressiste aux Etats-Unis marque la fin du parti démocratique aux élections de 1940. Les organisateurs du nouveau parti comptent sur l'entente entre les unions laborieuses les plus importantes pour encadrer dans le nouveau parti toutes les forces des travailleurs industriels et agricoles.

Les maniaques de l'orientalisme

Le cas de M. Camille Maclair

Un jeune intellectuel français de mes amis, écrit M.Y. Naby dans l'« Ulus », m'a envoyé, en le découplant du journal « La Dépêche de Toulouse », un article paru dans ce quotidien sous la plume de M. Camille Maclair. Celui-ci est allé à Izmir. Il a passé ensuite par Istanbul. Dans son article il pousse des cris d'effroi comme un marchand que l'on aurait dévalisé.

« Les kémalistes », s'écrie-t-il, ont détruit ce bel Orient. Il n'y a plus ni sultan, ni paşa, ni ambassadeurs depuis qu'ils sont à Ankara, ni fez, ni çarraf (manteaux). Plus de belles promenades en calèche, en voiture. A Eyub ô horreur ! il y a des cheminées de fabriques ! »

Mais tout cela n'est rien. Savez-vous ce que nous avons fait encore ? (c'est du moins M. Maclair qui voit tout de lui ruines et dévastations qui le dit). Eh bien, nous avons détruit le pont en bois d'Unkapan pour le remplacer par un autre en fer et en acier ! Comment peut-on ne pas s'apitoyer, ne pas verser des larmes ! L'Orient meurt, le pittoresque n'existe plus. Quel dommage qu'il ne nous reste plus que les pages immortelles de Pierre Loti !

« Mon cœur s'est déchiré », ajoute-t-il, en quittant Istanbul. »

J'ai pensé à ce que signifie pour certains le mot « orientalisme » : les beaux rêves de Delacroix, de Gautier, de Flaubert, de Loti. Allons, un peu plus de courage, M. Maclair, ajoutez à vos énumérations : les rêves dorés de vos capitalistes, les espoirs de gains des porteurs de titres des Dettes ottomanes.

Mais il y a une chose que je ne comprends pas. La France possède un grand empire oriental dans lequel les maniaques de l'orientalisme ont toute la possibilité de satisfaire leurs rêves et leurs espoirs.

Pour trouver ce qu'ils cherchent qu'ils aillent dans les pays d'Orient qui sont sous leur administration et qu'ils y conservent éternellement tout ce qui a été perdu pour eux en Turquie et qui fait l'objet de leurs plaintes.

Mon jeune ami français dans la lettre qu'il m'adresse écrit :

« Je vous remets ci-joint un article qui a paru dans un des plus importants (3) journaux de province et dû à l'un de nos meilleurs écrivains (4). Par sa lecture vous comprendrez à quel point il est difficile de lutter contre les idées de son pays, celui qui grâce aux facilités qui lui sont faites voyage souvent, celui qui a aussi les moyens de se reposer son corps et son cerveau, tout ces compatriotes attendent des municipalités la création d'organisations capables de leur procurer toutes ces satisfactions. Le tourisme et avant lui le tourisme intérieur sont deux questions importantes intéressantes le pays. »

Chaque pas fait en avant dans ce sens consolide les espoirs que l'on en fera de plus en plus grands.

Ces jours-ci le printemps bat son plein dans le sud du pays. Rien n'y manque : le ciel bleu, le doux climat, les fleurs. Si nous arrivons à appliquer toutes les mesures que nous avons examinées et indiquées pour attirer les touristes du pays sur le littoral de la Méditerranée, les habitants des hautes plateaux aussi profiteront du printemps qui y règne.

En pays balkanique

Le 45ème anniversaire de la naissance du prince Paul, régent de la Yougoslavie

Le prince Paul vient de fêter le 45ème anniversaire de sa naissance. Le peuple yougoslave s'est associé de tout cœur à cette fête. Le régent est, en effet, très populaire ; il a rendu de très grands services à son peuple. Il a pris la direction de la Yougoslavie dans un moment particulièrement difficile, après l'assassinat du Roi Alexandre à Marseille, en octobre 1934.

Il a réussi à rétablir complètement la situation. En trois ans, secondé par le Dr Stoyadinovitch, son premier ministre, il a obtenu de très grands résultats. A l'intérieur, le pays se consolide rapidement et à l'extérieur, la Yougoslavie a considérablement renforcé sa position internationale. Au point de vue économique aussi, les progrès sont très grands : le pays connaît de nouveau la prospérité.

Tout cela la Yougoslavie le doit surtout à la sage politique du prince Paul, qui est la « réserve d'or » de la Yougoslavie.

Le prince Paul fut durant des années la confident et le collaborateur de son cousin le Roi Alexandre. Celui-ci, connaissant ses grandes capacités et son caractère, l'a désigné par testament pour assurer la tâche de la régence jusqu'à la majorité du Roi Pierre II. Cette confiance, les faits l'ont prouvé, ne pouvait pas être mieux placée. Le prince Paul s'est montré le digne continuateur de l'œuvre du grand Roi.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

La route d'Edirne

Le secteur de la route asphaltée Istanbul-Londres atteindra dans un an Edirne. Quoique la route ne soit pas encore achevée, le nombre des excursionnistes étrangers qui viennent en notre ville en auto s'accroît constamment. Il se développera encore après que la voie aura atteint son terminus. Or, tandis que sur une partie du parcours — note un confrère — on peut admirer les villages prospères créés par le régime à l'intention des réfugiés, aux abords de Silivri, de Büyük Çekmece, le spectacle de désolation et de misère des localités détruites par les tremblements de terre et les incendies afflige le voyageur. Ne pourrait-on pas faire disparaître ces ruines et assurer un cadre et une discipline pour toutes les constructions ultérieures, le long des routes asphaltées ?

Les remparts

Notre confrère le « Son Telegraf » a voué aux remparts d'Istanbul une haine aussi supprenante que tenace. C'est ce journal qui avait annoncé leur démolition partielle avec la certitude et l'autorité de la chose jugée. Depuis, les démentis se sont succédés. Il y a en celui que nous avons recueilli à l'Assemblée du T. T. O. K. ; puis les déclarations si vigoureuses du distingué directeur des Musées, M. Aziz Ögan.

Mais tout cela ne ne suffit pas à convaincre le « Son Telegraf ». Et il se complaisait hier à énumérer les secteurs du rempart qui devront être abattus, des tours qui trouveront grâce devant la pioche des démolisseurs.

Notre confrère attribue ces noirs desseins à M. Prost. Nous avons pourtant lu et reproduit ici la partie du rapport de l'urbaniste concernant les remparts. Où donc ce quotidien puise-t-il ses renseignements ? Le rapport comporterait-il des dispositions secrètes, tout comme un traité d'alliance, dans le mystère desquelles le « Son Telegraf » serait seul admis !

On nous permet de préférer aux étranges publications du « Son Telegraf » cette seule phrase que nous relevons dans un article de M. S. Gezin, dans le « Kurun » de ce matin : « Pas plus que personne ne songerait à démolir le Colysée et les Pyramides, personne ne doit oser lever la pioche sur les remparts d'Istanbul. »

AUX P. T. T.

Le téléphone d'Istanbul

Un collaborateur de l'« Akşam » fournit d'intéressantes données sur le fonctionnement des services du téléphone d'Istanbul.

Il y a trois centrales de téléphone automatique en ville, respectivement à Istanbul, Beyoğlu et Kadıköy. Une quatrième est en construction à Şişli. Les petites stations où l'on a recours au service d'opératrices pour assurer les communications sont au nombre de 11, réparties entre les divers lieux de villégiature des environs de la ville. En été, on adjoint une seconde opératrice à chacune de celles qui les desservent.

Il y a 200 postes publics en ville. Ce chiffre est nettement insuffisant et surtout la nuit, on a beaucoup de peine à communiquer, si l'on n'a pas le téléphone chez soi. A 7 h. les magasins ferment et les postes qu'ils abritent cessent d'être accessibles au public.

La nécessité s'impose de créer, en ville, des guérites pour le téléphone automatique. La question est à l'étude. La solution n'en sera possible toutefois qu'après que le prix de la communication aura été réduit à 5 pts. ce qui permettra de glisser une pièce unique dans la fente de l'appareil automatique, pour faire jouer le décodeur ; le tarif actuel de 7 pts.50 comporte, à cet égard, un obstacle matériel insurmontable.

C'est Beyoğlu qui détient le record, au point de vue du nombre des abonnés, ils se chiffrent par 5.220. Des centaines d'autres demandes n'ont pu encore être satisfaites. On prévoit que, dès son achèvement, la centrale de Şişli comptera 6.000 abonnés. Celle d'Istanbul en a 4.275 et celle de Kadıköy 765 seulement.

Le nombre des abonnés à Kadıköy s'accroît cependant très rapidement et l'on prévoit qu'il faudra développer le poste ; les installations et les machines nécessaires ont été commandées en Europe.

Les autres centrales comptent 1.200 abonnés, ce qui porte à 11.000 le total des abonnés de tout le réseau.

Le nombre des conversations par jour est de 22.000 en moyenne, par Beyoğlu, 17.400 à Istanbul, 2.800 à Kadıköy et 4.000 pour les petites centrales — ce qui fait un total d'environ 56.800.

Le nombre moyen des conversations en un an s'élève à 20.732.000.

Les communications

téléphoniques entre les villes

Les conversations téléphoniques entre Istanbul et Ankara se sont très rapidement développées au point qu'une seule ligne celle par Eskişehir, n'a plus suffi au point qu'il a fallu en établir une seconde, par Geyve. Ainsi, les communications téléphoniques en-

tre Ankara et Istanbul sont assurées par deux lignes, pourvues chacune de trois canaux et de deux courant-porteurs. Aujourd'hui, ces deux lignes, à leur tour, suffisent difficilement à assurer les besoins. Et il arrive que les abonnés soient contraints d'attendre une et même deux heures durant la communication qu'ils demandent. C'est pourquoi des mesures s'imposent en vue d'améliorer et d'accélérer le service.

Les autres lignes sont à un seul canal et un seul courant-porteur. Elles relient Istanbul à Bursa et Izmir ; Eskişehir à Kütahya et Konya, Ankara à Zonguldak et Ankara à Sivas.

Il faut mentionner aussi la ligne Ankara-Kayseri-Adana ; en cette dernière ville, elle se scinde en deux embranchements allant respectivement vers Payas, à la frontière turco-syrienne et vers Tarsus et Mersin. Cette dernière ligne n'est pas encore ouverte au public. Elle sera achevée l'année prochaine. La ligne de Payas présente une grande importance en ce qu'elle concerne les relations téléphoniques de l'Iran et de l'Irak avec la Turquie et, à travers la Turquie, avec l'Europe.

La construction de la ligne Bursa-Ankara, par Bilecik, sera entamée l'année prochaine. Ainsi Bursa pourra communiquer directement avec la capitale, sans l'entremise d'Istanbul, ce qui dégagera sensiblement le réseau.

On compte actuellement un moyen quotidien de 600 conversations d'Istanbul à destination des autres villes et 700 des autres villes avec Istanbul.

L'ENSEIGNEMENT

Les examens à l'Ecole des langues

Les examens écrits à l'Ecole des langues étrangères, à l'Université, commenceront le 4 mai. Les examens oraux suivront, huit jours après. Les résultats des épreuves devant influencer sur les résultats des examens des Facultés, ils ont lieu avant ceux-ci. Les cours prendront fin le 15 mai.

LES ARTS

Grand récital de danses à la Casa d'Italia

Au-ourd'hui, 1er mai, à 17 heures un grand récital de danses sera donné à la Casa d'Italia, — en l'honneur de leur professeur Mme Lydia Krassa-Arzamanof — par ses élèves.

Au programme, des plus intéressants, figurent des divertissements chorégraphiques sans nombre appelés à faire la joie et l'admiration de ceux qui auront l'occasion de les voir.

La nouvelle galerie de peinture

Le Directeur de l'Académie des Beaux-Arts a annoncé récemment la création en notre ville d'une galerie permanente de tableaux de peintures. Le « Haber » apprend que la commission constituée en vue de choisir les tableaux qui devront y figurer et chargée d'acheter en même temps des toiles destinées aux musées d'art à créer dans les principales villes de province, s'est dissoute sans avoir pris aucune décision. Suivant le même confrère, une divergence de vues aurait éclaté entre le Directeur des Beaux-Arts et les membres de la commission. Celle-ci est composée de délégués des trois groupes de peintres turcs, l'Union des Beaux-Arts, le groupe des Indépendants et le groupe D.

On attend avec une vive curiosité la décision que prendra le ministère de l'Instruction publique à propos de cette question qui intéresse directement les milieux artistiques de notre ville.

Une soirée de folklore grec

Un véritable régal nous est promis. Demain lundi, à 9 h., Mme Chio Karantinou donnera au Théâtre Français un récital place sous le patronage du Consul-Général de Grèce et de Mme Gaphos. Mme Karantinou est une artiste de premier ordre qui a acquis, aussi bien en Grèce qu'à l'étranger, la réputation d'être la plus brillante interprète des chansons du folklore grec. Les mêmes chansons de Psahou, Spati, Lambelet, Petridi, Lagoudaki, Psaroudi, qui figurent au programme de lundi soir lui valurent le succès considérable de l'audition qu'elle a donnée, il y a quelques années, aux « Festspiele » de Salzbourg. Mme Karantinou est venue ici munie d'une lettre de recommandation du Président Métaxas et a donné récemment à Athènes un récital sous le haut patronage de S. M. le Roi Georges de Grèce.

AUTOMOBILISME

Le Rallye balkanique

Du Türkiye Turing ve Otomobil Klubü :

Les propriétaires d'automobiles désirant participer au Rallye balkanique organisé par l'Automobile Club de Grèce sont priés de s'adresser, pour en connaître les conditions, au siège de l'Administration du T.T.O.K. Istiklal Caddesi, No 81, Beyoğlu. Les demandes de participation ne pourront être reçues que jusqu'au 5 mai. Les concurrents ne sont pas tenus d'être membres du Club. Le départ sera donné d'Istanbul le 2 juin au soir.

AU TEMPS PASSÉ

Abdülhamid et la musique occidentale

Le sultan Abdülhamid n'aimait pas la musique à la turque. Par contre, il goûtait la musique occidentale et il avait une réelle prédilection pour les compositeurs et les opéras italiens.

Un mélomane

Son père, le sultan Abdülmecid, aimait aussi, paraît-il, la musique occidentale. Il fit construire derrière le palais de Beşiktaş un théâtre petit par les proportions mais très luxueux. A cette époque, il y avait à Beyoğlu, sur l'emplacement actuel de l'hôtel Tokatliyan, un théâtre dirigé par le célèbre Naoum L'Etat subventionnait, paraît-il, ce théâtre et l'on y faisait venir des artistes européens célèbres par leur belle voix. La mode était alors aux opéras italiens et l'on n'y donnait que des représentations en cette langue. Certains jours de la semaine, un groupe des artistes du théâtre Naoum se rendait au théâtre du palais pour y jouer des pièces d'opéra en présence de Sa Majesté.

A force d'assister, dès son jeune âge, à ces représentations Abdülhamid avait eu l'oreille familiarisée avec la musique italienne et, plus tard, il avait pris des leçons de piano du professeur Guatelli paşa, attaché au palais. J'ai eu moi-même l'occasion de constater que le sultan prenait plaisir à jouer de temps à autre au piano des airs italiens.

Le piano mécanique

Comme son père, le sultan Abdülhamid avait fait construire un petit théâtre au palais de Yıldiz et il lui arrivait d'inviter les ministres, les dignitaires du palais, les représentants diplomatiques étrangers à y assister avec lui à des représentations théâtrales. Il y avait à cet effet au palais une troupe d'opéra composée d'artistes italiens, auxquels il faisait jouer ses compositeurs préférés. Une manœuvre pas, du reste, d'inviter au théâtre du palais les artistes français de passage à Istanbul. On venait d'inventer à cette époque un appareil de musique automatique mu à l'électricité ou à pédales, l'Eolian. On avait transcrit la plupart des opéras, des symphonies et autres pièces musicales célèbres sur des bandes percées de trous confectionnées spécialement pour cet appareil. Il suffisait de placer ces notes en rouleaux à l'intérieur de l'orgue et d'appuyer sur les pédales pour percevoir de façon nette et harmonieuse au moyen des tuyaux extérieurs de diverses tonalités tous les sons qui étaient émis.

Lors de l'une de mes venues à Istanbul en congé, sachant qu'Abdülhamid s'intéressait aux choses de musique, je lui avais parlé de l'Eolian. Il parut très satisfait de mon information et me dit : « Cela doit être une découverte artistique bien amusante. Va immédiatement télégraphier à Paris qu'on me l'envoie tout de suite par chemin de fer. » En même temps, il me fit rédiger une liste des notes, des opéras et partitions musicales qu'il aimait et m'ordonna de les faire venir en même temps que le piano mécanique.

Des intérêts composés et un composé d'intérêts

A cette époque, un syndicat français composé de certains usagers, de députés véreux et de journalistes réputés exigeait au nom de Mrs. Lorrando et Tubini une dette ne dépassant pas en réalité cent mille livres turques, mais grossie jusqu'à un million de livres par les intérêts, composés calculés à 24 o/o pendant trente ans. Un procès s'en était suivi. Les membres influents du syndicat et certains hauts fonctionnaires du gouvernement français, intéressés dans l'affaire, avaient fait intervenir l'ambassade de France qui exerçait une pression sur notre gouvernement. Des paşas et des bey de milieu du palais et du gouvernement, soudoyés par ledit syndicat ne manquaient pas malheureusement de prêter leur appui aux Français. Il convenait de rappeler qu'avant l'intervention officielle du gouvernement français, l'ambassadeur M. Constans avait proposé à la Sublime Porte de régler cette affaire à l'amiable moyennant le paiement d'une somme globale de cent dix mille livres turques. Mais les dix millions turcs en question ne voulant pas se priver de la commission de 80 o/o qui leur avait été promise par le syndicat français sur la créance de un million de livres réclamée par lui, intriguaient habilement en faveur de leurs intérêts personnels, et grâce aux journaux qu'ils avaient adressés au sultan, ils avaient réussi à faire rejeter par la Sublime Porte l'offre avantageuse de l'ambassadeur Constans.

Le Conseil de S. M. délibère...

Le gouvernement français avait fini par intervenir ce qui avait gravement compromis les rapports amicaux existant entre les deux nations et le bruit avait couru que la douane de Mételin serait occupée militairement par la marine de guerre française. Afin de sauvegarder notre prestige

national dans cette affaire qui avait revêtu la forme d'une question politique et en vue de rechercher les moyens de défendre dans la mesure du possible nos intérêts financiers, on tenait au palais des réunions ministérielles. Par ordre du padishah j'assistais aussi à ces réunions. Entre les membres du Conseil et le souverain les communications verbales étaient assurées par mon intermédiaire. Autrement dit, les réflexions et les décisions des ministres, avant d'être consignées sur le papier, étaient transmises par moi à Sa Majesté qui passait toujours par mon entremise ses réponses et ses ordres au Conseil.

... et S. M. s'amuse

C'était une tâche bien difficile et fatigante que d'exprimer une opinion au sujet de cette fautive affaire et surtout de transmettre les idées et les considérations émises par les deux parties. C'est au cours de mes allées et venues entre la salle où se tenait le sultan Abdülhamid et celle où avait lieu la réunion des ministres que l'on vient m'aviser de l'arrivée de l'Eolian commandé à Paris et que l'on m'attendait à la porte du palais pour me le livrer.

Le Sultan s'était vivement intéressé à ce piano et me demandait fréquemment quand il arriverait de Paris. C'est pourquoi je me présentai immédiatement à lui et lui annonçai la bonne nouvelle. Très content de ma communication, il ordonna qu'on le transportât immédiatement au grand salon du pavillon où il se trouvait. Je fis ouvrir à la hâte la caisse et fis placer le piano à l'endroit indiqué. Il y arriva aussitôt lui-même et se mit longuement à l'examen avec moi. Pour voir comment il fonctionnait, Abdülhamid m'ordonna d'y introduire des notes d'opéra qu'il aimait et de faire fonctionner le piano. Après avoir répété deux fois cette expérience, il se mit devant le piano et y joua deux morceaux sans aucune erreur.

Cependant, par suite de tous ces essais, je n'avais pas pu obtenir et transmettre les ordres du sultan aux ministres qui les attendaient à l'autre bout du palais. Je trouvais un moment favorable pour recevoir la réponse du sultan et la transmettre au Conseil avec un grand retard. J'étais de nouveau absorbé par les délibérations du Conseil lorsqu'un serviteur de palais vint m'avertir que le Sultan voulait me voir. Lorsque je me présentai à Sa Majesté je le trouvai en train d'examiner le mécanisme. Le souverain voulait apprendre comment on devait s'y prendre pour faire marcher le piano à l'électricité. Suivant la notice explicative, je posai les fils et le fit fonctionner. Puis je les enlevai et les lui remis. Il sut les remettre parfaitement lui-même et fit jouer sans défaut la musique.

Vider la tête...

Au moment où je le quittais pour retourner au Conseil, le Sultan me tint pour me dire :

« D'après ce que je pressens à ton air, ton attitude, ton regard, tu te dis en toi-même : au moment où l'on s'occupe d'une affaire désagréable, embarrassante et humiliante pour notre prestige, cet homme ne pense qu'à sa musique. Certes ! la réflexion pourrait être juste en apparence. Mais nos ministres sont accoutumés à ne prendre aucune décision par eux-mêmes pour le fond ou le détail d'une affaire et ils en réfèrent toujours à moi. Ceci étant, pour que je puisse prendre des décisions utiles au sujet des affaires difficiles et compliquées de l'Etat, il me faut de temps à autre vider et reposer ma tête en m'occupant de choses qui n'ont aucun rapport avec les affaires graves de l'Etat. Si je n'avais pas suivi ce système je n'aurais pas pu remarquer et vous faire redresser tout à l'heure le côté défectueux et contraire à notre ligne de conduite de la décision soumise par le Conseil à mon approbation. »

Tu sais que je suis un grand amateur de tabacs. Je fume énormément les tabacs de toute première qualité qu'on m'apporte. Mais tu as dû sans doute remarquer que de temps à autre je sors de ma poche un paquet de tabac ordinaire employé par les paşas et les soldats dont je roule une cigarette pour fumer. Si je ne faisais pas ainsi, je n'aurais pas pu apprécier le goût de mon excellent tabac. »

Salih Münir Çorlu
Ancien ambassadeur à Paris

(1) Durant le règne du Sultan Abdülaziz ce théâtre fut incendié par accident et n'a pas été reconstruit.

La neutralité de la Suisse

Berne, 29. — La commission de politique étrangère a approuvé le mémorandum présenté par M. Motta et qui sera adressé au conseil de la Ligne des Nations en vue d'exposer la demande de neutralité intégrale de la Suisse.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nos élans communs

M. Ahmed Emin Yalman se réjouit dans le « Tan » de l'unité avec laquelle la nation tout entière s'est portée au secours des sinistrés de Kırşehir et a exprimé sa solidarité avec eux.

Jedis, en pareil cas, on recueillait quelques souscriptions pour la forme. Le produit allait — ou parfois n'allait pas — entre les mains des véritables victimes de la catastrophe. La population s'efforçait de reconstruire à l'aide de ses habitations avec les débris des maisons effondrées et de se conformer autant que possible au rythme normal de la vie. On ne songeait même pas aux préparatifs pour l'avenir ni aux leçons à tirer de la catastrophe.

Le gouvernement turc moderne, qui voit les événements à la lumière de la science, observe l'attitude suivante à l'égard d'une catastrophe, d'un séisme : D'abord les premiers secours ont été assurés. La population et les autorités des environs sont accourues à l'aide : toute leur organisation a été mise en branle. Un kaymakam qui n'avait pas senti son devoir et était demeuré indifférent a été relevé de ses fonctions.

Le Croissant-Rouge s'est mis ensuite à l'œuvre. Des tentes ont été envoyées ; notre armée en a fourni aussi en peu de temps ; il n'y a plus un seul compatriote privé de nourriture ; les blessés ont été conduits aux hôpitaux.

Puis on est passé aux préparatifs des mesures essentielles en vue de panser les blessures. Une commission de spécialistes se rend sur les lieux de la catastrophe. Elle fera des investigations sur les points suivants : Y a-t-il lieu de redouter ici un nouveau tremblement de terre ? Y a-t-il un danger à ce que les compatriotes s'établissent ici ? Dans le cas où il n'y en aurait pas, quel sera le type des maisons qui seront construites ici ? Quel emplacement faudra-t-il choisir pour les nouveaux villages ?

En outre, le gouvernement tout en réparant les dommages et en reconstruisant ce qui a été effondré, désire prévenir certaines erreurs. Par exemple, il y a dans nos villages petits et dispersés une foule de difficultés et d'éléments rétrogrades. C'est une action conforme à notre idéal de relèvement de progrès de profiter de l'occasion pour réunir les villages isolés et créer, par exemple, des localités importantes de 150 maisons.

Seulement, il y a une considération qui nous inspire quelques hésitations. La science est une excellente chose. Seulement, on rencontre parfois des mesures hâtives auxquelles on a recours en son nom. Parmi les facteurs déterminants qui font que nos villages sont petits, il se peut qu'il y ait, outre le hasard, les influences du milieu et des conditions agricoles actuelles. Combien de dōnüm de terre faut-il pour assurer la subsistance d'un foyer dans l'Anatolie Orientale, en tenant compte des conditions primitives de notre agriculture sans fumier ? Est-il possible de distribuer ce sol autour d'un centre unique ? Nous ne doutons pas qu'avant de prendre une décision le ministère examinera la question du point de vue des possibilités de production et consultera les paysans en tant que véritables spécialistes connaissant de façon pratique les conditions du milieu. La raison qui nous a fait ressentir le besoin de formuler ces réflexions réside dans le fait qu'antérieurement, lors de la création de villages modèles, on a commis certaines erreurs pratiques qui ont eu pour effet de réduire à néant une partie des fruits des efforts que l'on avait consentis.

Une consolation

M. Asim Us également commente dans le « Kurun » les déclarations de M. Sükrü

Kaya, à la G. A. N., au sujet du tremblement de terre.

Si le séisme, au lieu de se produire en plein jour, avait eu lieu la nuit, durant le sommeil des paysans, le chiffre des morts eût été certainement très supérieur à 148 ; il se serait élevé à des milliers, à des dizaines de milliers. Et alors nous nous fussions trouvés en présence d'une catastrophe pour laquelle il n'y eût aucune consolation.

Il faut apprécier, en outre, tout particulièrement l'attention que met le gouvernement à examiner de façon scientifique, si la nature et les circonstances du séisme sont de nature à permettre la construction de nouveaux villages.

Par les soins et la prudence dont elle témoigne en cette circonstance, l'administration républicaine ne garantit pas seulement la sécurité des générations présentes, mais aussi des générations futures.

La mobilisation des services de l'installation des réfugiés, avec toutes ses ressources et en utilisant le matériel se trouvant sur place, est un spectacle bien fait pour consoler et réjouir l'opinion publique. Non seulement les sinistrés bénéficieront avant le retour de l'hiver d'habitations plus solides que celles qu'ils ont perdues, mais les villages qui seront formés par ces maisons constitueront des modèles pour tous les villages d'alentour.

Pour la prospérité de nos paysans

M. Yunus Nadi, ses lecteurs ont pu s'en apercevoir, s'est spécialisé dans les questions agricoles. Il écrit notamment dans le « Cumhuriyet » et la « République » de ce matin.

Il est des mesures capables de doubler, voir de tripler au moins le rendement actuel de la culture du blé — rendement que nous avons pris comme exemple, sans naturellement tenir compte des calamités de la Nature telles que l'abondance ou encore le manque de pluie, c'est-à-dire la sécheresse.

On y parviendra en préparant mieux la terre sur un champ plus restreint, au lieu de travailler sur une étendue plus vaste, et en accordant une plus grande importance au grain.

En tête des moyens auxquels on aura recours vient le remplacement de la charrue primitive par une moderne. Mais celle-ci ne peut être tirée, par le premier bœuf venu ; elle exige des bœufs plus forts ou encore des chevaux.

Vous le voyez : nous ne sommes qu'au premier pas encore et l'affaire a pris, soudain, de l'extension. Le cheval est en quelque sorte, un objet de luxe après lequel aspire la majorité paysanne. Quant aux bœufs puissants, ils nécessitent l'amélioration de la race bovine dans les villages. On n'obtient pas une bonne race en laissant — comme on le fait chez nous — la bête paître livrée à elle-même, dans les plaines et sur les montagnes, pour qu'elle se procure elle-même sa nourriture. On ne peut conserver sa pureté et sa puissance à la race bovine qu'en élevant les bœufs dans des étables propres et avec une nourriture saine et abondante. Tout ceci s'obtient avec beaucoup de traces qui dépassent les moyens du paysan.

Dans l'attente du Führer

Rome, 29 avril. — Le voyage de M. Hitler en Italie retient toute l'attention des journaux qui publient le communiqué officiel de la visite. Ils consacrent des pages entières à la vie et à l'œuvre du Führer.

Le plaisir d'être un autre

(Suite de la 3ème page)

« Alors, alors, que voulez-vous ? L'affaire, je ne savais seulement pas ce que c'était. Je lui ai dit que c'était tombé dans l'eau, que la firme avait renoncé... Il m'a dit :

« Ah ! très bien ! »... Un peu comme il aurait dit : « Tant pis ! » Ça ne l'a pas empêché de causer de choses et d'autres. Moi aussi. Il faut croire que je lui ai plu. Peut-être aussi croyait-il que ce ne serait pas fini, d'une manière ou d'une autre. Il m'a invité chez lui, dans sa maison. J'y ai été accueilli comme un gros financier, comme quelqu'un d'épatant ! Ça me changeait. Ça me faisait un milieu à fréquenter. Et toute la famille aussi avait l'air de me trouver épatant. C'était flatteur.

Et si vous saviez comme c'est amusant de se mettre dans la peau d'un autre !... La nièce a pris du goût pour moi... Vous avez parlé de mariage : les rapports de police ont exagéré. Je ne pouvais songer au mariage, puisque j'aurais été obligé de révéler ma véritable identité. Mais, même comme simple flirt, ça aussi c'était amusant.

Mais vous voyez bien, éclata tout à coup M. Lemoux, que c'est ce Piffot qui est une canaille ! Sans Piffot rien ne serait arrivé !

Ce n'était pas tout à fait l'avis de M. le juge d'instruction. Il y avait aussi la responsabilité d'un fonctionnaire, qui avait été bien près, semblait-il de démissionner. Mais quoi ? Bien près seulement. Il n'y avait pas eu passage de l'idée à l'exécution. Et puis, sans doute, le fonctionnaire avait-il de bons appuis politiques. Toutes raisons pour « laisser tomber ».

D'autre part, et malgré tout de la part de M. Jules Lemoux, il y avait eu usurpation d'identité. Mais étant donné les faits, il valait mieux que le vrai Piffot, lui aussi, laissât tomber...

Il conclut au non-lieu.

LES ASSOCIATIONS

Au Halkevi de Beyoglu

Le mardi 3 mai, à 18 h. 30, Mme Sükrü Nihal Başar, poète apprécié, fera une conférence au siège de Tepebaşı du Halkevi Beyoglu sur

Tevfik Fikret

L'entrée est libre.

Le grand bal de l'« Union Française »

Hier a eu lieu le grand bal annuel de l'Union Française. Public élégant et choisi.

Le consul général de France et Mme Henriot ainsi que le capitaine et Mme Lelou figuraient parmi les personnalités présentes. Le vali, M. Muhittin Utundag, sous le patronage de qui était placée la fête, s'était fait excuser. Il était représenté par M. Vedat Abut.

Le Président de l'Union et Mme Guinet, assistés par M. Ledrapiet et par le général Sarrou recevaient les invités avec beaucoup de cordialité. Un excellent jazz se fit entendre pendant toute la soirée. Bref, la saison, qui s'achève ne pouvait être plus brillamment clôturée ni dans une atmosphère de plus parfaite distinction.

Le nouveau chef de la IIIe flotte japonaise

Tokio, 30. — L'amiral Oikawa, commandant l'aviation de la marine, a été nommé chef de la IIIe flotte.

Le Pape a quitté Rome

Rome, 30. — Le Pape a quitté aujourd'hui à 18 heures le Vatican et se rendit à sa résidence d'été à Castel Gandolfo.

La vie sportive

ESCRIME

Haute distinction

Paris, 29. — Le ministre de l'Instruction publique a conféré la médaille d'or pour l'éducation physique au professeur d'escrime italien Agésilao Greco.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 2165 obtenu en Turquie en date du 17 avril 1936 et relatif à « des améliorations dans et concernant des pompes, seringues ou autres instruments de ce genre pour la chirurgie ou pour d'autres buts », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazarı Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étages.

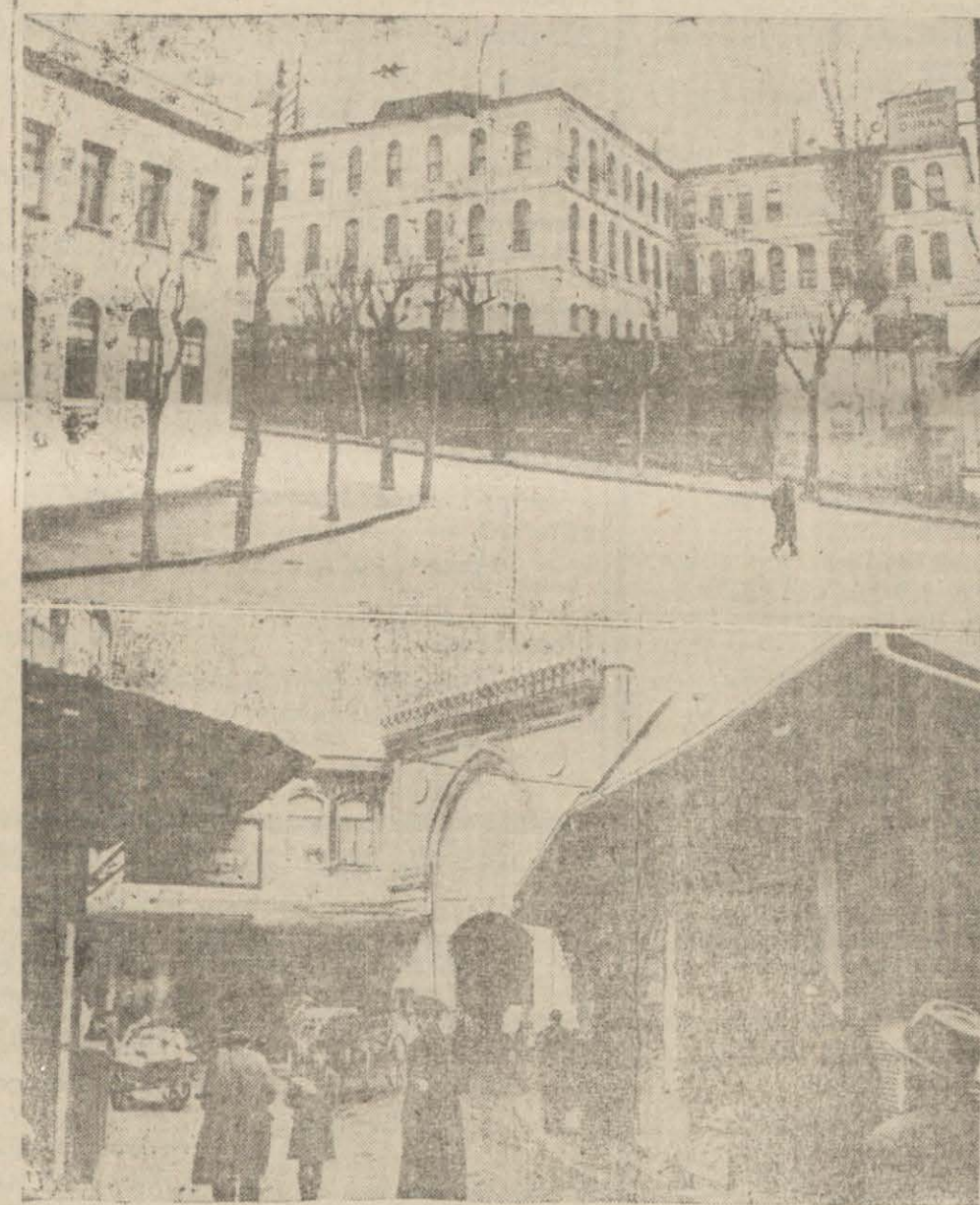
Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

L'Exposition du peintre Léopold - Lévy

En raison de l'intérêt qu'elle a suscité l'exposition demeurera ouverte au public à l'Académie des Beaux Arts de Fındıklı jusqu'au 6 mai. L'entrée est gratuite

Du Şirket Hayriye

Il est porté à la connaissance de nos honorables voyageurs qu'ils trouveront aujourd'hui, à l'occasion du premier mai, des services aller-retour très favorables entre le pont et tous les embarcadères du Bosphore, et des services de ferry-boats entre Kabataş et Üsküdar et que les personnes se rendant à Çamlıca profiteront des billets réduits en commun avec les trams d'Üsküdar.



Pour l'embellissement d'Istanbul. — L'immeuble du « Defterdarlık » qui devra être démolé suivant le plan de M. Prost. — L'une des portes du grand Bazar dont les abords doivent être dégagés.

Nerveux

La moindre contradiction est motif pour vous fâcher. Rien ne trouble votre appétit. Vous voyez tout en noir. Mais ce qui est pire, c'est que vos amis et collègues vous laissent et que vous faites souffrir votre famille à cause de votre mauvaise humeur.

Heureusement... il y a remède à ce lamentable état de choses, grâce au

VALIDOL

Essayez ce merveilleux médicament. Le monde vous paraîtra sous d'autres lumières.

Gouttes — Comprimés — Pâtes.

VALIDOL

LA BOURSE

Ankara 30 Avril 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tures (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	98.50
Act. Ciments Arslan	11.10
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	95.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	96.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	95.-
Emprunt Intérieur	101.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	94.-
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.50
Anatolie scripts	19.60

CHEQUES

	630.
Londres	0.79.1760
New-York	25.7025
Paris	15.0425
Milan	4.7025
Bruxelles	36.7400
Athènes	3.4428
Genève	63.4920
Sofia	1.4220
Amsterdam	22.7380
Prague	12.6984
Madrid	1.9682
Berlin	4.1960
Varsovie	3.9380
Budapest	106.0317
Bucarest	34.5238
Belgrade	2.7210
Yokohama	3.08
Stockholm	23.8275
Moscou	

TARIF D'ABONNEMENT			
Turquie:		Etranger:	
	Lira		Lira
1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50

Pour cause de départ Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer.

S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Sakı, (intérieur 6) Beyoglu

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 8

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

« Pourquoi, cette fois-ci, a-t-elle cru ? D'où vient qu'elle se laisse aller à ce transport ? Qui lui donne cette confiance insolite ? » Et la pensée de mon infamie prochaine peut-être inévitable, me glaçait. « Pourquoi inévitable ? Ne saurais-je donc jamais m'affranchir ? Je dois, je dois tenir ma promesse. Ma mère a été témoin de ma promesse. A tout prix je la tiendrai. » Et avec un effort intérieur, je dirais presque avec une secousse de la conscience, je sortis du tumulte de mes incertitudes et je revins vers Juliane par une brusque conversion de l'âme.

Je la trouvais toujours, charmante, animée comme elle l'était, pleine de

vie et de jeunesse. Elle me rappelait la Juliane d'autrefois, celle que, si souvent, dans le calme de la vie domestique, j'avais soulevée à l'improviste entre mes bras, comme pris d'une folie soudaine, pour l'emporter en courant dans l'alcôve.

— Non, mère non, ne me fais plus boire, pria-t-elle en arrêtant ma mère qui lui versait du vin. Sans m'en apercevoir, j'ai déjà trop bu. Ah ! quel bon chablis ! Te souviens-tu, Tullio ?

Et elle rit en me regardant au fond des yeux, tandis qu'elle évoquait le souvenir d'amour sur lequel flottait la vapeur délicate de ce vin blond et un peu amer, son vin préféré.

— Oui, je me souviens, répondis-je.

Elle ferma les paupières à demi, avec un léger tremblement des cils. Puis elle dit :

— Il fait chaud, n'est-ce pas ? Mes oreilles brûlent.

Et elle prit sa tête entre ses mains, pour en sentir la chaleur. La lampe, posée près du lit, jetait une vive clarté sur son long profil et faisait briller dans l'épaisseur de ses cheveux châtains l'éclat de quelques fils d'or, à l'endroit où l'oreille fine et menue, rouge à l'extrémité supérieure, se laissait entrevoir. Pendant que j'allais à desservir (ma mère et la servante venaient de sortir pour un instant et se trouvaient dans la chambre voisine, elle m'appela à voix basse :

— Tullio !

Et m'attendant d'un geste furtif elle mit un baiser sur ma joue.

Par ce baiser n'entendait-elle pas me reprendre entièrement, corps et âme, pour toujours ? Un tel acte venant d'elle, si réservée et si fière, ne signifiait-il pas qu'elle voulait oublier tout, que déjà elle avait oublié tout pour revivre avec moi une vie nouvelle ? Comment aurait-elle pu se rendre à mon amour avec plus de grâce avec plus de confiance ? En un instant la sœur redevenait l'amante. La sœur impeccable avait conservé dans le sang et au fond des veines la mémoire de mes caresses, cette mémoire organique des sensations, si vive et si

tenace chez la femme. En y repensant, quand je me trouvais seul, j'eus la vision fragmentaire de jours lointains, de soirées lointaines. « Un crépuscule de juin, chaud, tout rose, où voguent de mystérieux parfums, redoutable aux solitaires, à ceux qui regrettent ou à ceux qui désirent. J'étais dans la chambre. Elle est assise près de la fenêtre, avec un livre sur les genoux, tout alanguie, très pâle, dans l'attitude de quelqu'un qui va défaillir. — Juliane ! — Elle tressaille, elle se redresse. — Que fais-tu ? — Rien, répond-elle. Mais une altération indéfinissable, quelque chose comme une crise de souffrances réprimées, passe dans ses yeux trop noirs. » Ces tortures, que de fois elle avait dû les souffrir dans sa pauvre chair, depuis le jour du triste renoncement ! Ma pensée s'attardait autour des images suscitées par le petit fait récent. L'étrange excitation montrée par Juliane me remit en mémoire divers exemples de sa sensibilité physique extraordinairement aiguë. Peut-être la maladie avait-elle augmenté, exaspéré cette sensibilité. Et moi, curieux et pervers, je pensai que je verrais la vie fragile de la convalescente s'enflammer et se dissoudre sous mes caresses, je pensai que cette volupté aurait comme une saveur d'inceste.

« Si elle en mourait ? » pensais-je encore. Certains mots du chirurgien me revinrent à l'esprit, sinistres. Et, en raison de cette cruauté qui est au fond de tout homme sensuel, le péril, au lieu de m'épouvanter, m'attira. Je m'attardai à examiner mon sentiment avec cette espèce d'ampère complaisance mêlée de dégoût que j'apportais à l'analyse de toutes les manifestations intérieures où je croyais trouver une preuve de la méchanceté foncière de l'homme. Pourquoi la nature humaine comporte-t-elle cette horrible faculté de ressentir une jouissance plus aiguë quand on a conscience de nuire à la créature de laquelle on jouit ? Pourquoi le germe de cette perversion sadique, si fort exécrée, se retrouve-t-il en tout homme qui aime et qui désire ?

Ces réflexions, plus que le premier mouvement instinctif de bonté et de pitié, ces réflexions malsaines m'amenèrent, pendant la nuit, à raffermir mes projets en faveur de l'abusée. Même de loin, l'absente m'empoisonnait encore. Pour vaincre la résistance de mon égoïsme, j'eus besoin d'opposer à l'image de la délicieuse dépravation de cette femme l'image d'une dépravation nouvelle, très rare, que je me promettais de cultiver à loisir dans l'honnête sécurité de ma maison.

Alors, avec ce talent d'alchimiste que j'avais pour combiner les divers produits de mon esprit, j'analysai la série des états d'âme caractéristiques déterminés en moi par Juliane aux diver-

ses époques de notre vie commune, et j'en tirai certains éléments qui me servirent à construire un état nouveau, artificiel, singulièrement propre à accroître l'intensité des sensations que je voulais expérimenter. Ainsi, par exemple, dans le but de rendre plus âpre cette saveur d'inceste qui m'attirait en exaltant ma fantaisie scélérate, je tâchai de me représenter les instants où plus profond avait été en moi le « sentiment fraternel », où plus sincère m'était apparue Juliane dans son rôle de sœur.

Et celui qui s'arrêta à ces misérables subtilités de maniaque, c'était le même homme qui, quelques heures auparavant, avait senti son cœur palpiter d'une naïve émotion de bonté à la lueur d'un sourire imprévu. Ces crises contradictoires composaient sa vie : une vie illogique, fragmentée, incohérente. Il y avait en lui toutes sortes de tendances, la possibilité de tous les contraires, et entre ces contraires une infinité de degrés intermédiaires, et entre ces tendances une infinité de combinaisons.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü
Dr. Abdül Vehab BERKEN
Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şik
Telefon 40235